

## HOMÉLIE POUR LA SAINTE PÂQUE

1. L'amour du Christ pour nous est ineffable, car il a comblé son Église de nombreux dons. Grand dans son dessein et puissant dans son accomplissement, il nous a rachetés de la malédiction de la loi (Gal 3,13) et a libéré notre nature de l'ancienne loi (cf. Col 2,14). Sur la croix, il a triomphé de ceux qui nous avaient séduits par l'arbre de vie. Il a émoussé l'aiguillon de la mort (cf. I Cor 15,55-56). Il a rendu la vie à ceux qui étaient endurcis dans le péché, non par le feu, mais par l'eau. Il a fait de la sépulture de trois jours une porte menant à la résurrection. Il a proclamé que ceux qui étaient étrangers à la communauté d'Israël (cf. Éph 2,12) étaient concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu (cf. Éph 2,19). Il a initié aux mystères célestes ceux qui ignoraient les alliances de la promesse (voir Éph 2,12). Il a donné le saint Esprit – gage du salut – à ceux qui n'avaient pas d'espérance (voir Éph 2,12). Il a établi les impies du monde (voir Éph 2,12) comme temples de la sainte Trinité. Ceux qui étaient autrefois loin (voir Éph 2,13) – non par l'espace, mais par l'âme; non par la distance, mais par la conscience; non par la position, mais par le service –, il les a rapprochés (voir Éph 2,13) par la croix du salut, accueillant les obstinés. En vérité, comme le dit le prophète : «Qui a jamais entendu une chose pareille ? Qui a jamais vu quelque chose de semblable ?» (Is 66,8). Tous les anges sont stupéfaits de ce qui s'est produit; toutes les puissances célestes tremblent devant le miracle : le trône [céleste] n'est pas vide, car le monde est sauvé. Le Seigneur ne s'est pas retiré du ciel en libérant la terre. Il n'a pas abandonné le sein du Père, mais a désarmé l'enfer. Il est resté inchangé, tout en devenant le vêtement des nouveaux illuminés (voir Gal 3,27).

2. Dieu le Verbe existe éternellement et il a inspiré les pêcheurs pour la théologie. C'est pourquoi l'apôtre Jean s'exclame : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu» (Jn 1,1). Considérons la précision de l'expression de l'évangéliste. Il ne dit pas : «Au commencement naquit le Verbe.» Il proclame non pas l'origine, mais l'existence. Puisque l'origine présuppose une indication du fondement de l'existence, et puisque l'évangéliste cherche à présenter l'absence de commencement du Fils, il reste silencieux sur sa naissance et prêche l'existence. «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu» (Jn 1,1). Ces trois positions suffisent à assurer la solidité de l'Église. Qui t'a enseigné cela, Jean ? Le lac ? – mais il n'enseigne pas la foi; la pêche ? – mais elle ne parle pas de Dieu; Zébédée ? – mais il est simple; ton pays ? – mais ce n'est qu'un pauvre village; tes compatriotes ? – mais ils sont ignorants; les Juifs ? – mais ils ne croient pas; la Loi ? – mais ce n'est qu'une ombre des biens à venir (Héb 10,1); Moïse ? – mais il parlait lentement et était muet (voir Ex 4,10); Abraham ? – mais il n'était que poussière et cendre (Gen 18,27) ; David ? – mais il était un ver, non un homme (Ps 22,7); les prophètes ? – mais le voile de la Loi n'était pas encore levé (voir II Cor 3,13-16). Comment as-tu donc pu dire : «Au commencement était le verbe» (Jn 1,1) ? Qui t'a élevé à une telle hauteur [de spéculation] ? Qui t'a donné ces ailes ? Tu as oublié la nature humaine, tu t'es détaché de la terre, tu as vaincu l'air, traversé l'éther, tu es monté au-dessus des cieux, tu as surpassé les rangs angéliques, tu as volé au-delà des séraphins et des chérubins, tu t'es approché du trône royal et tu as incliné ta tête sur la poitrine du Roi. Tu as reçu des ailes par la foi, lorsque, tonnant comme une trompette, tu as communiqué [la vérité] de la foi, inaccessible à la raison, lorsque tu as annoncé la naissance incompréhensible à tous, comme le tonnerre, et, tel un héraut, tu as proclamé l'existence sans commencement, disant : Au commencement était le verbe (Jn 1,1), dans ce commencement qui n'a rien en commun avec le commencement du temps. Au commencement était le verbe (Jn 1,1), car avant tout commencement [du temps] était la Parole. Le Verbe était le à l'esprit, simple, non composé, inaccessible, inconnu, éternel, indivisible, immuable, incréé, en toutes choses semblable à celui qui a engendré, est né de façon impassible. Au commencement était le Verbe, démontrant ainsi la primordialité de l'hypostase [filiale]; et le Verbe était avec Dieu, confirmant ainsi l'unité et l'indivisibilité de l'essence divine; et le Verbe était Dieu (Jn 1,1), indiquant ainsi l'immuabilité de la nature divine. Il était au commencement avec Dieu (Jn 1,2), démontrant ainsi la coéternité du Fils avec le Père. Toutes choses ont été faites par lui (Jn 1,3), démontrant ainsi que la création du monde a été accomplie librement. Toutes choses ont été faites (Jn 1,3) – d'abord créées, et maintenant renouvelées.

3. Considère donc, toi qui as reçu la lumière, les mystères qui t'ont été accordés ! Tu en as appris l'efficacité par ta propre expérience. Maintenant que tu as été racheté, prends garde de ne pas retomber en captivité. Tu as renoncé à Satan; prends garde de ne pas retomber sous son emprise en cédant à ses pièges. Tu as signé un contrat; veille donc à le respecter. Un talent t'a été confié (cf. Mt 25,15); réfléchis à son bon usage. Tu t'es marié après avoir passé l'épreuve; prends garde de ne pas être infidèle, et ainsi d'offenser Dieu. Tu as été libéré n'offense pas ton libérateur comme s'il était ton esclave. Tu t'es revêtu de vêtements éclatants; éclaire ton prochain par ton

intelligence. Tu as changé de nature; n'offense pas le saint Esprit (cf. Éph 4,30). En effet, le mystère du baptême et la grâce infinie du Crucifié avaient déjà été annoncés par le prophète, qui déclarait : «Il désire la miséricorde» (cf. Mi 7,18). De qui donc parlez-vous, du prophète ? Du Christ, qui s'est fait homme par compassion [pour nous]. Lui qui, sorti intact du sein virginal lors de sa naissance, se tournera vers nous et aura compassion de nous (cf. Mi 7,19). En vérité, s'étant tourné vers nous, il nous a détournés de l'erreur et a eu compassion de nous – lorsqu'il a triomphé du péché commun [qui pesait sur tout le peuple] et a effacé nos iniquités (cf. Mi 7,19), – après que les eaux du mystère du baptême ont effacé nos péchés au fond de la mer (cf. Mi 7,19). Considérons les fonts baptismaux et louons la grâce, car le baptême est la somme de toutes les bénédictions, il est la purification du monde, la restauration de la nature [humaine], la rédemption la plus prompte, le remède le plus approprié, l'humidité qui consume les péchés, l'éponge qui purifie l'esprit, un vêtement qui ne subit pas l'influence du temps, un sein spirituel fertile, un tombeau qui ranime les ensevelis, un abîme qui engloutit les péchés, l'élément eau devenu la pierre tombale du diable, le sceau de Celui qui a pris la forteresse [de l'enfer], un défenseur fidèle devant le Juge, une source qui éteint le feu de la Géhenne, une grâce généreuse qui nous invite à partager la table du Seigneur, un mystère ancien et en même temps nouveau, secrètement indiqué par Moïse. À Christ lui-même et à notre Dieu soit la gloire aux siècles des siècles, amen.

